

LIVRE. Publié aux éditions Philippe Rey, *Fille des frontières* est un récit truffé d'humour et de leçons de courage. La restauratrice Fatéma Hal s'y dévoile avec courage et humour.



Fatéma sans frontières

L'ambassadrice de la cuisine marocaine signe son premier roman.

Fille des frontières est un roman qui se déguste lentement ou qui s'avale goulûment tant les ingrédients sont savoureux et les anecdotes croustillantes. On connaissait Fatéma Hal, la restauratrice parisienne qui a su faire de la Mansouria un endroit incontournable pour les intellectuels et les gourmets. On la connaissait également en tant qu'auteur de onze ouvrages de cuisine dont *Les saveurs et les gestes*, *Ramadan, la cuisine du partage* ou encore *Le livre du couscous*, pour ne citer que ces titres. On connaissait moins l'histoire de la petite fille mal aimée née à Oujda dans un milieu modeste, où le seul moyen pour une femme d'avoir de l'importance est d'exceller derrière les fourneaux. La petite Fatéma, elle, avait ses livres, si difficilement obtenus, pour appréhender la vie avec plus de poésie. Dans un style simple et fluide, où l'humour est omniprésent, l'auteure nous livre un récit poignant de sincérité. Fatéma Hal n'hésite pas à se mettre en scène en bannissant toute forme de misérabilisme et de compromis. Le ton est léger, mais non dépourvu de gravité et de lucidité. Les personnages foisonnent, en majorité des femmes, à qui l'auteure tient à rendre hommage, comme en témoigne cet extrait du livre : *"Toutes les cuisinières n'ont pas eu la chance d'être reconnues pour leur talent, ni les nourrices pour leur tendresse et leur affection. Beaucoup sont mortes de mauvais traitements, d'autres sont tombées dans l'oubli. Cette douleur nous la portons toutes."* D'abord il y a Mansouria, la mère

de Fatéma Hal, une femme de tête qui a élevé seule sa progéniture en lui inculquant cette devise : *"La honte, ce n'est pas tomber, c'est ne pas se relever."* Une femme qui s'est battue pour que ses enfants soient scolarisés alors qu'elle-même était illettrée. Aujourd'hui, le restaurant de Fatéma Hal porte le nom de cette femme à qui elle doit son courage. Et puis il y a aussi Dada Rabha, qui a su se faire respecter grâce à sa cuisine et son parfum inimitable, dont elle emportera le secret dans la tombe. Les tranches de vie se succèdent. Tout y passe, la sorcellerie, la répudiation, le culte de la virginité, la bigamie, le machisme insultant, les secrets de beauté et d'alcôve, les recettes de cuisine et tant d'autres thèmes liés au quotidien de la femme marocaine.

Etre une femme libérée

Mais Fatéma Hal ne se contente pas de soulever ces thématiques a priori galvaudées par la littérature féminine arabe. L'auteure est ici une femme libre qui refuse la langue de bois et les descriptions larmoyantes. Elle relate également le contexte historique et géographique d'Oujda, la petite ville méconnue et rebelle, au destin lié à celui de l'Algérie, là où sévit toujours la

contrebande. Fatéma s'y sentait à l'étroit jusqu'à ce que ses pas la mènent vers la banlieue parisienne pour un mariage organisé par sa mère. Commence alors le vrai combat pour la liberté. Après trois maternités, elle s'inscrit à l'université de Vincennes, se réapproprie son corps et ses idées et s'attelle à la construction de son propre destin. Un divorce, des amants et puis le parcours du combattant pour ouvrir un restaurant sans un sou en poche. En cours de route, des amitiés se tissent, des amours se font et se défont, mais le courage et la rage d'indépendance sont omniprésents. Fatéma Hal n'oublie jamais d'où elle vient, tout en sachant où elle va, en conservant l'enthousiasme des battants : *"Je n'anticipe jamais l'échec, car la force du rêve, c'est d'y croire jusqu'au bout (...)* La Mansouria m'a apporté ce à quoi j'aspirais : une place en ce monde. Une toute petite place, mais c'est la mienne, mon bien le plus précieux." Aujourd'hui, Fatéma Hal est l'une des ambassadrices les plus célèbres de la cuisine marocaine. Une renommée internationale qui ne s'est pas faite par hasard ni surtout sans angoisse. Dès le premier chapitre, elle décrit avec beaucoup d'esprit sa certitude d'avoir empoisonné le président de la république, Jacques Chirac, avec l'un des premiers dîners qu'elle avait préparés. Un rapport subtil avec la nourriture et les êtres qui fait de *Fille des frontières* un récit aussi prenant que touchant. Ce livre, paru début mai, a déjà été largement salué par la critique française. En juin, Fatéma Hal présentera *Fille des frontières* aux lecteurs marocains. ■

ABLA ABABOU

Un récit sincère et savoureux aussi prenant que touchant.